

L'exploitation des documents source pendant les cours d'histoire de France

Małgorzata Kamecka

Université de Białystok

mkamecka@interia.pl

ABSTRACT. The author, a lecturer in the history of France to first- and second-year students of French philology, focuses her analysis on the essence of primary texts. Quoting the classifications provided by contemporary historiography, she presents the primary texts she has chosen and employed in her work with her students. Familiarising future philologists with the methods of primary text interpretation as employed by a historian is consistent with the rule of interdisciplinarity in foreign language teaching.

KEYWORDS: history; France; primary texts; interpretation; interdisciplinarity.

La réflexion moderne sur l'histoire, cette suite d'innombrables événements, accompagne les historiens depuis plus d'un demi-siècle. L'histoire des différences, l'histoire de la culture, ainsi que l'histoire marquée par l'école des Annales a pu fournir au lecteur du XX^{ème} siècle ce dont il manquait. D'un côté, la compréhension profonde et originale de l'époque dans laquelle il vivait et, de l'autre, la compréhension des formes passées, présentes et vivaces, de la société actuelle (BRAUDEL 1999:26; LE GOFF 2007:41–44; TOPOLSKI 2005:15). Durant les dernières décennies, un important tournant s'est effectué dans la perception de l'histoire (en tant que science du passé et objet de recherche scientifique). Comme le remarque Jerzy Topolski, ce tournant a ouvert, de façon générale, la voie à des réflexions toutes nouvelles se focalisant, entre autres, sur les modèles logiques du travail d'un historien et l'éthique du travail his-

torique (TOPOLSKI 2005:8). Il s'agit essentiellement de proposer un nouvel équipement intellectuel qui tiendrait compte des acquis philosophiques par rapport à tout ce qui s'est passé dans les dernières années. Analyser le passé, tenter de le mettre en ordre, le comprendre et lui donner des cadres chronologiques « cause-conséquence », voilà les éléments qui constituent les connaissances de base de l'homme contemporain, un homme bien instruit. Nous parlons des éléments sans lesquels il serait extrêmement difficile d'essayer de comprendre la réalité qui nous entoure. On admet avec consentement que dans le programme d'études universitaires philologiques, qui développent des compétences strictement langagières, l'accent soit mis sur la connaissance de la culture du pays cible; la connaissance de son histoire en faisant partie fondamentale (ALEKSANDROWICZ-PEDICH 2006:56).

Les cours d'histoire de France dispensés aux étudiants de philologie française à l'Université de Białystok comportent 90 heures de travaux dirigés réparties en tranches de 45 heures sur deux premières années du cursus. L'objectif du cours est de présenter, en premier lieu, l'histoire de France, de la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine, en s'arrêtant plus particulièrement sur la constitution du territoire du pays ainsi que les formes du pouvoir d'Etat. Ensuite, il convient d'observer le rôle de la France au sein de la politique européenne et mondiale. Le programme du cours envisage également d'analyser l'évolution de l'art, dans le domaine de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, et de la placer dans le contexte social et politique. La formule du cours repose sur la participation active des étudiants mis dans une situation d'interaction dans le but de formuler des questions et des hypothèses. Afin de réaliser les objectifs posés je propose, entre autres, les formes de travail suivantes: lecture et commentaire d'articles de presse historique mais surtout analyse et interprétation des documents historiques. J'essaie, dans la mesure du possible, de choisir assez régulièrement de les lire avec mes étudiants tout en étant d'avis que les avantages qui en découlent me permettent de les inciter à une réflexion ainsi qu'à une prise de position par rapport à l'événement ou le phénomène étudiés. Cependant, je dois préciser que cette forme de travail avec le groupe demande beaucoup de temps, ce qui m'oblige à renoncer, de temps à autre, à analyser en cours une partie du programme prévu. Ce à quoi j'ai l'intention de passer dans la suite de

mes propos, vise à formuler quelques remarques théoriques concernant les documents source, leur nature et fonction. Le rôle de la classification que je mentionne, et qui fonctionne dans les ouvrages historiographiques, est d'illustrer comment celle-ci influence le choix des textes proposés aux étudiants.

Nous puisons le savoir historique dans les documents source, c'est-à-dire dans l'ensemble de documents se rapportant au problème abordé. Les définitions des documents source données par les historiens sont multiples. Les uns les perçoivent comme « vestiges laissés par la pensée et l'activité des hommes du passé » (TOPOLSKI 1984:322), les autres, par contre, y voient « toute trace de l'existence ou de l'activité humaine, autrement dit, tout témoignage d'un fait historique servant à sa connaissance et sa reconstruction » (TOPOLSKI 1984:323). Les tentatives de distinguer les différents types de documents source ont amené les historiens à proposer deux classifications. La première comporte les documents directs et indirects et la deuxième, les documents écrits et non écrits. Comme ceux auxquels je me réfère le plus souvent dans ma pratique pédagogique appartiennent au groupe des documents écrits, je me concentre, dans la partie suivante de mon analyse, sur leur étude.

L'interprétation historique des documents source détermine et précise le sens et les désignations du texte, elle cherche à repérer ses principes en faisant ressortir d'autres informations, insaisissables dans la partie descriptive et inaccessibles à la première lecture. Grâce à l'interprétation, le texte devient, au plus grand degré, compréhensible et cohérent pour le lecteur contemporain (BUKSINSKI 1992:4). De façon traditionnelle, on divise les documents historiques écrits en deux groupes : directs et indirects. Parmi les premiers, on retrouve les vestiges écrits de l'activité courante des institutions et des particuliers. Il s'agit de textes qui régissaient la vie sociale ou servaient à arranger des problèmes et assouvir les besoins de la vie quotidienne. Par contre, les documents source indirects ont été créés pour mémoriser certains événements ou personnes ou encore pour transmettre les informations qui les concernaient (BUKSINSKI 1992:3).

Un historien utilise les documents source comme un outil lui permettant d'accéder au passé politique, économique et culturel des individus. L'interprétation vise alors le repérage, le plus large et le plus crédible possible, des informations concernant les données extérieures qui restent

dans son centre d'intérêt. Cependant, il serait illégitime de constater que le processus d'interprétation ne reste que le domaine des historiens. Ce n'est pas le cas, d'autres domaines imposant à l'interprétation les objectifs propres à leur caractère. Ainsi, l'interprétation littéraire-critique se base sur l'analyse artistique et esthétique d'un texte (BUKSINSKI 1992:4). Les documents source, dont les textes littéraires, offrent des exemples très originaux de l'emploi des structures grammaticales, des styles et des registres de langue (GASZTOLD 1998). Les principes de l'interprétation, identiques dans toutes les sciences empiriques, consistent, entre autres, à poser les hypothèses à partir des données et du savoir de l'historien.

L'un des aspects de l'interprétation sémantique des textes historiques réside dans la caractéristique des personnages (héros) présentés. Il mène à une distinction des personnages, une description conforme aux données du document, une analyse et une comparaison avec d'autres données que celles du document étudié. Plusieurs caractéristiques des personnages sont possibles grâce aux données tirées du document source. La caractéristique phénoménale s'effectue en termes de l'apparence physique en s'appuyant sur les traits physiques (visibles) des personnes et des objets. En revanche, la caractéristique intérieure fait ressortir les traits imperceptibles par les sens, présumés, et apparaît sous deux formes: attributive ou structurale. La première décrit les aspects et les propriétés, tels que: états psychiques, croyances, convictions, caractères, valeurs individuelles et collectives (BUKSINSKI 1992:53). A ce propos, je propose aux étudiants deux textes illustrant la caractéristique attributive. D'abord, celui qui leur révèle le visage inconnu du cardinal de Richelieu, vainqueur des huguenots et architecte du pouvoir absolu. Tout en négligeant l'activité politique de Richelieu, l'auteur du texte s'adonne à décrire avec passion ses intérêts et ses goûts artistiques, mais surtout, et ceci au grand étonnement de la part des étudiants, les maladies qui le tourmentaient (POIRIER 1964:84–90). L'autre texte auquel je me réfère présente la journée ordinaire de Napoléon I^{er}. Le lecteur est alors confronté à une suite d'activités qui dévoile une personnalité capricieuse et très autoritaire, soumise à de petites faiblesses. A partir des rites quotidiens du génie militaire, la tâche des étudiants consiste à dresser un portrait-robot (POIRIER 1964:287–293).

Quant à l'interprétation structurale, elle tend à caractériser les structures intérieures, par exemple, les configurations des éléments et des par-

ties, de la hiérarchie du pouvoir d'une société BUKSINSKI 1992:53). Afin de l'illustrer, prenons le texte de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* du 26 août 1789 qui posait des fondements au nouveau système politique et social en rompant avec les principes de l'ancien régime (LUXARDO 1998:60). Par ailleurs, j'exploite un autre texte qui reflète les principes de l'interprétation structurale et qui se prête au même type d'analyse. Avec les étudiants de II^{ème} année, nous étudions les extraits du texte de la Constitution de la V^{ème} République voté le 28 septembre 1958 (GUIGUE 1989:168).

Le troisième type de caractéristiques se concentre essentiellement sur les traits de rapports, autrement dit, sur les relations entre le personnage/l'objet donnés et d'autres personnages/objets de l'extérieur. Soulignons que les fonctions des objets constituent une classe de traits importante. Par la fonction, on entend le rôle rempli par l'objet dans une situation bien concrète, dans la configuration des autres objets. Pour préciser, quand on parle de la fonction de l'objet, on pense principalement à son rôle dans le système créé par d'autres objets dans l'univers des faits historiques et pas à celle dans la construction du texte (BUKSINSKI 1992:53). Je voudrais, à cette occasion, mentionner un texte qui, à mon avis, remplit tous les critères indispensables. Il s'agit notamment de la lettre ouverte d'Emile Zola du 13 janvier 1898 à la défense d'Alfred Dreyfus (ZOLA 1928:57–69). D'un ton fervent et émotionnel, l'auteur y attaque la classe politique française d'avoir condamné un homme innocent. Comme la liste des responsables dressée comporte plusieurs noms, tous les acteurs de la diffamation forment une sorte de configuration au centre de laquelle nous retrouvons Dreyfus. C'est à partir de lui que la structure du complot prend son début. A cet égard, il faudrait insister sur cet aspect de l'interprétation sémantique qui rend possible la mise en place de l'activité et des comportements des individus présentés dans un document source. Reconstruire les relations, réciproques et très souvent compliquées, entre les objets, reconstruire les changements, les réalisations ainsi que les suites d'actions et de faits présentés dans le document mène à la reconstruction du « monde des faits historiques ». Le terme « fait historique » contient plusieurs sens : chaque expression, chaque opinion du texte pouvant être considéré comme tel. Les faits historiques, c'est-à-dire, les objets (événements, activités) définis comme « actes des documents

source» déterminent les intentions et la façon de présentation dans un texte (BUKSINSKI 1992:55).

L'interprétation du monde des faits historiques, tout comme la caractéristique des personnages (objets) n'entre en aucun rapport avec la segmentation linguistique du texte. Très dynamique, elle se concentre sur l'activité des personnages, les actions qui s'entremêlent en montrant le mouvement, les interactions, les dépendances, les changements et les processus auxquels les objets (personnages) du texte ont été soumis. La langue ne remplit que la fonction de service au profit de la succession des faits. La bonne illustration de l'approche basée sur le principe de transformation est fournie par le document rédigé par Vauban en 1689, une sorte de mémorandum, à la défense des huguenots (BRIGNON 1983:99). Les conséquences tragiques pour l'économie de la France de l'édit de Fontainebleau trahissent une remarquable dynamique et démontrent clairement le rapport cause-conséquence.

Les personnages et les faits historiques représentent de façon très variée d'autres objets, événements, aspects et traits. Ils peuvent constituer l'ensemble des caractères des objets (personnages) les plus présents dans une communauté donnée (groupe, région, période). Il s'agit d'une simple représentation de l'ensemble à la base d'un cas particulier. L'interprétation mène alors à une sorte de généralisation, on étend à l'ensemble d'un groupe les propriétés et les caractères observés sur un nombre limité de cas. Elle traite les pensées et les actions, les comportements et les valeurs d'un héros comme ceux des individus types pour une classe, ou un groupe politique, ethnique ou religieux. La tendance à la généralisation n'est pas seulement déterminée par les traits distinctifs du héros et le caractère global de son activité mais aussi par le savoir général et détaillé de l'interpréteur sur la société dont le héros faisait partie et sur son époque. Dans la généralisation, les objets (personnage, incident, comportement) apparaissent comme représentatifs, types, moyens. Plus le nombre de cas connus augmente, plus le résultat de la généralisation devient crédible. Les aspects extérieurs transmis, les comportements décrits, la mentalité des individus, des groupes, des objets, leurs relations réciproques forment le monde social qui les entoure (BUKSINSKI 1992:58). A mon sens, l'interprétation par analogie s'effectue par la lecture du récit de Jules César parcourant avec son armée les territoires de la Gaule dans les années 50

av. J.-C. (HARLAY 1995:9). La description contient plusieurs observations sur l'organisation de la vie sociopolitique du pays conquis par les Romains. Son auteur y dresse un portrait suggestif des Gaulois enrichi de nombreux détails sur leur vie quotidienne. Dans la même classification, je pourrais placer un autre texte, intitulé « *Dans la jungle féodale* » qui esquisse le tableau social de l'époque médiévale, tableau complété d'ailleurs d'une image du code chevaleresque.

Dans tout le processus de l'interprétation, nous assistons à une confrontation, continue et quasi automatique, des données contenues dans le document analysé et celles hors du texte. Les faits, les objets et les rapports établis à la base du document source sont d'emblée associés à ceux du passé mais qui proviennent de sources différentes. Le monde reconstruit à partir du document source entre, de façon inconsciente, dans le déroulement de l'histoire, c'est-à-dire, dans le processus historique tel que nous le connaissons de nos jours et qu'on a établi à la base de toutes les données recueillies. On ne trouve un document source entièrement interprété qu'au moment où on peut inclure les incidents (les objets) établis à sa base dans l'ensemble du récit historique en les attribuant aux autres incidents par les rapports de voisinage, partie-ensemble, moyen-but, cause-conséquence etc.

Les objets (personnages) et les faits historiques ont quelques fonctions à remplir. Premièrement, ils constituent les prémisses pour formuler les conclusions sur d'autres objets et d'autres faits individuels et généraux. Deuxièmement, ils jouent le rôle d'intermédiaires entre la sphère langagière du texte, les objets et les faits du passé, reconnus comme réels. Et troisièmement, ils constituent les éléments de base du cadre d'objet ou de celui de contenu étant donné que les cadres ou les systèmes de contenu saisissent les objets et les faits. Parmi les cadres de contenu, on distingue d'un côté, les formes individuelles, caractéristiques pour les textes donnés et de l'autre, générales, caractéristiques pour les milieux entiers, époques, régions et cultures. On désigne les cadres de contenu, à l'aspect culturel important, par les termes historiques, culturels et typologiques, tels que « le Moyen-Age », « la féodalité », « la centralisation de l'Etat », « la France de Louis XIV » (BUKSINSKI 1992:61). Cependant, on retrouve ces termes très rarement dans les documents source car on les crée pour définir les cadres ou les systèmes de contenu que les auteurs des

textes ignorent souvent, dont ils n'ont pas toujours conscience, et qu'ils n'arrivent pas à verbaliser pour leur évidence ou le degré de généralité. Il n'en reste pas moins que les cadres généraux, tout comme individuels, sont reconnaissables dans les textes, surtout à la base de l'analyse de leur structure, le savoir sur l'époque et les circonstances de leur création.

Pour conclure, il faudrait souligner l'immense rôle que jouent les connaissances générales et le savoir courant de l'étudiant au moment où on passe à l'interprétation d'un document source pour énumérer des aspects tels que : le savoir sur le comportement de l'homme, le savoir acquis sur l'époque analysée et sur le monde qui l'entoure (TOPOLSKI 1984:344). Certes, il ne serait pas légitime de surestimer l'importance des documents source dans le processus de connaissance historique du fait qu'ils ne nous mettent pas en contact avec la réalité passée : tout comme la narration de l'historien, ils appartiennent à la catégorie de la description langagière du monde (BRAUDEL 1999:25). Nous leur posons des questions et c'est dans ce sens-là qu'ils nous offrent d'excellents champs d'interprétations possibles : que s'est-il passé ? pourquoi ? quelles sont les règles à établir dans l'analyse ? Le lecteur n'en tire que les informations à la base desquelles il lui est possible de reconstruire les faits historiques qui cachent les pensées, les émotions et les traces de l'activité humaine (TOPOLSKI 2005:107). Cette dernière constatation me paraît particulièrement importante car les étudiants prennent conscience de la vérité de ne pas réduire la perception du passé à l'apprentissage mécanique des dates auxquelles ils font correspondre les événements sans se rendre compte des rapports réciproques. En outre, les avantages du bon choix des documents historiques pourront inciter les étudiants à lire, de façon autonome, d'autres textes et à poursuivre, dans l'avenir, le chemin du perfectionnement en se référant aux connaissances en histoire préalablement acquises. Par conséquent, ils s'enrichiront des compétences interculturelles utiles en d'autres cours, ceux de culture et de littérature de France ou des cours d'oral et d'écrit. En posant des questions, en avançant des hypothèses (que se serait-il passé, si... ?) les étudiants acquièrent une autonomie plus grande qui se traduit, entre autres, par une participation plus active aux travaux dirigés. Transmettre aux étudiants en études romanes quelques informations de base concernant le rôle du document source et les moyens de son interprétation les familiarise, de façon toute restreinte qu'elle soit, avec les méthodes de

travail et le métier d'historien. C'est ainsi que l'idée de l'interdisciplinarité dans la didactique des langues étrangères s'applique et trouve sa pleine confirmation.

Références

- ALEKSANDROWICZ-PĘDICH L.** (2006), *Rozwijanie kompetencji interkulturowej na studiach biznesowych. Propozycje programowe*, Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.
- BRAUDEL F.** (1999), *Historia i trwanie*, Warszawa : Czytelnik.
- BRIGNON J.** (éd.) (1983), *Histoire Géographie classe de 4^e*, Paris : Hatier.
- BUKSIŃSKI T.** (1992), *Interpretacja źródeł historycznych pisanych*, Warszawa–Poznań : Wydawnictwo Naukowe PWN.
- GASZTOLD B.** (1998), « Teksty literackie w nauce języka obcego » in : *Języki Obce w Szkole*, n° 2, 99–102.
- GUIGUE J.** (éd.) (1989), *Histoire Géographie. Initiation à l'économie 3e*, Paris : Bordas.
- HARLAY A.** (1995), *Histoire de France. Faits et personnages principaux, lectures de compréhension, documents culturels, cartes historiques, illustrations, photographies*, Milan : La Spiga Languages.
- LE GOFF J.** (2007), *Historia i pamięć*, Warszawa : Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego.
- LUXARDO H.** (1998), *Au temps de la Révolution française*, Paris : Hachette.
- POIRIER R.** (eds.) (1964), *Images et épisodes de 100 grandes figures françaises de Jeanne d'Arc au Dr Schweitzer*, Paris : Librairie Gründ.
- TOPOLSKI J.** (1998), *Jak się pisze i rozumie historię. Tajemnice narracji historycznej*, Warszawa : Oficyna Wydawnicza Rytm.
- TOPOLSKI J.** (2005), *Wprowadzenie do historii*, Poznań : Wydawnictwo Poznańskie.
- TOPOLSKI J.** (1984), *Metodologia historii*, Warszawa : PWN.
- ZOLA E.** (1928), *Œuvres complètes, La vérité en marche*, t. 47, Paris : François Bernouard.